

Dès que nous consommons des aliments d'origine animale, nous sommes victimes d'exploitation

Publié le 13 juillet 2017 par le **Dr Will Tuttle** ; traduction le 18 septembre 2017 par Stefan Gutwin

La particularité la plus évidente et non-controversée de l'élevage des animaux de rente est qu'il s'agit d'un système dans lequel des humains exploitent des animaux pour obtenir des aliments. La plupart d'entre nous acceptent le discours bien présent dans notre société, qui justifie cette exploitation et dont nous sommes parfaitement imprégnés. Nous ne sommes pas conscients du fait que nous sommes abusés et exploités nous-mêmes par ce même système qui exploite les vaches, les poules, les poissons et les porcs.

Il y a une raison essentielle pour laquelle chacun de nous consomme des aliments d'origine animale : c'est parce que nous obéissons à des ordres qui ont été implantés en nous depuis notre plus tendre enfance par des personnes bien-intentionnées de notre entourage à qui nous faisons entièrement confiance. Nous ingérons littéralement cet endoctrinement au cours de rituels sociaux extrêmement efficaces et ubiquitaires : nos repas quotidiens. Il est important de comprendre que lorsque nous allons dans des magasins et dans des restaurants pour acheter des aliments d'origine animale, nous ne maintenons pas seulement un système d'exploitation des animaux ; sans le savoir, nous favorisons aussi notre propre exploitation sur de multiples plans, et, à terme, celle de nos enfants, à qui nous donnons ces aliments à manger.

Prenons les vaches comme exemple particulièrement pertinent. Les vaches sont clairement faites pour se nourrir d'herbe. Or, on les nourrit avec des céréales et autres plantes cultivées, plus riches et plus complexes, comme du soja, du maïs, de l'avoine, du blé et de la luzerne, afin d'accroître la production de lait dans les exploitations laitières, et d'accélérer la prise de poids, dans les parcs d'engraissement. Cela provoque un stress digestif chez les vaches et, paradoxalement, cause la prolifération de souches d'E. coli qui sont fatals aux consommateurs humains de hamburgers insuffisamment cuits. Toujours est-il que les exploiters de vaches n'arrêtent pas de les nourrir avec du grain. Des chercheurs en agriculture ont découvert, il y a longtemps, que les aliments pour vaches « enrichis » avec de la farine de poisson ou avec la chair et avec les abats de poules, de porcs, de vaches, de chiens, de chats et d'autres animaux étaient encore plus efficaces que le grain pour ce qui est de stimuler la production laitière et la prise de poids, et que par là-même, ces aliments augmentaient davantage le profit des industries concernées.

En somme, les vaches sont nourries avec des aliments qui ne sont pas dans leur intérêt, mais qui sont avantageux pour ceux qui les exploitent. Quant à nous, si nous consommons des aliments d'origine animale, c'est exactement le même cas de figure. Tout comme les vaches, nous sommes créés et nous avons évolué afin d'être en parfaite santé grâce à la nourriture pour laquelle la nature nous a prévus. Dans notre cas, ce sont les céréales complètes, les fruits, les légumes, les légumineuses, les noix et autres noisettes, et les graines. À l'instar des vaches, nous pouvons certes consommer d'autres aliments, comme la chair animale et les sécrétions mammaires destinées à d'autres espèces. Comme dans le cas des vaches, cela est néfaste pour notre santé sur bien des plans. Or, le point important est que cela augmente le profit de nos exploiters, et c'est la raison pour laquelle cette pratique continue. Les exploiters d'animaux ont volé la souveraineté des vaches. Ainsi, les vaches sont privées du pouvoir et de la liberté de manger autre chose que ce que les exploiters leur

proposent. Le cas des vaches est remarquablement similaire à celui des humains : les exploités fournissent les aliments qu'ils souhaitent voir consommés par les exploités, afin de maximiser leur propre profit et leur pouvoir. Les exploités obéissent scrupuleusement. Ils s'encouragent mutuellement dans leur comportement par l'exemple qu'ils se donnent les uns aux autres. Et, dans notre cas (les humains), paradoxalement, nous nous contrôlons mutuellement afin d'assurer le comportement conforme.



Les bénéfices que les exploités tirent de ces situations sont énormes. La perte de pouvoir et les préjudices subis par les exploités sont tout aussi importants. Je vous invite à observer les conséquences de cette situation d'exploitation sur cinq plans différents de notre santé :

Premièrement, notre santé physique. Conditionnés depuis notre plus tendre enfance à consommer des aliments d'origine animale, nous avons un risque élevé de

développer un cancer, un diabète, un état d'obésité, une maladie auto-immune, de la démence et d'autres maladies chroniques qui rapportent des milliards de dollars de profit annuel au complexe médico-pharmaceutique et aux banques et autres institutions financières qui sont derrière. Ce système, ainsi que le complexe formé par le gouvernement, l'enseignement, les médias et les grands groupes industriels, qui y est directement lié, nécessitent un flot constant de malades sur lesquels ils puissent compter. C'est en basant le régime de la population sur les aliments d'origine animale, qui concentrent les toxines, qu'on accomplit cela. L'essentiel de la fortune ainsi générée se trouve concentré entre les mains d'une élite minoritaire au pouvoir, alors que la plupart d'entre nous subissent des injustices économiques comme les coûts exorbitants des soins médicaux, qui ruinent notre économie et notre bien-être. En consommant des aliments d'origine animale, nous devenons, sans le savoir, des vaches à lait pour le complexe médico-pharmaceutique si agressif.

Deuxièmement, la santé de notre environnement. L'élevage d'animaux est bien connu pour être l'activité humaine la plus dévastatrice parmi toutes sur le plan environnemental. Elle détruit les forêts, les océans, les nappes aquifères, la qualité des sols, la stabilité climatique, et provoque l'extinction massive des espèces à cause de la destruction de leur habitat, qui a lieu à travers le monde. Là encore, nous sommes exploités dès que nous achetons et consommons des aliments d'origine animale. En effet, ces derniers nécessitent beaucoup plus de pétrole, terres agricoles, engrais, pesticides et eau. Ainsi, nous payons les grands groupes pétroliers, chimiques et agroalimentaires de même que les institutions financières, pour qu'ils détruisent les précieuses ressources que sont l'air, l'eau, le sol et notre qualité de vie et celle de nos enfants. Qui plus est, nous finançons leur légendaire pouvoir politique, ce qui leur permet d'infiltrer et de dominer nos institutions gouvernementales, éducatives, légales et médiatiques. En conséquence, ces grands groupes sont même subventionnés tous les ans à raison de milliards provenant de nos impôts pour continuer à détruire la santé de nos écosystèmes, ce qui a pour effet d'altérer encore plus notre santé physique et d'augmenter, d'une part, le taux des maladies et, d'autre part, les profits du complexe médical et des banques secrètement impliquées.

Troisièmement, la santé de notre société. Étant donné que l'élevage d'animaux gaspille énormément de pétrole, eau, terres et nourriture, nous sommes confrontés à

des pénuries alimentaires chroniques dans le monde, alors que nous produisons largement assez pour nourrir l'humanité, si toutefois nous consommons les aliments végétaux directement, plutôt que de les utiliser à engraisser le bétail. Les pénuries alimentaires sont bien connues pour engendrer toutes sortes de conflits dans notre monde et sont, par conséquent, la cause directe de l'apparition de réfugiés, de l'effondrement social et de diverses formes de traite d'humains. Le tout premier mot pour dire « guerre », qui date d'il y a dix mille ans, est le terme sanskrit « gavyaa », qui signifie littéralement « le désir de posséder plus de vaches ». L'injustice économique, la guerre, les famines, la domination de la femme et l'apparition d'une élite privilégiée au pouvoir, tout cela est lié à l'invention ancienne de l'élevage d'animaux autour duquel nous continuons à organiser notre société. Ainsi, au lieu d'employer notre surplus économique à revitaliser les écosystèmes, à rebâtir notre infrastructure et à assurer des logements adaptés, de la nourriture, de l'éducation, des soins médicaux et des perspectives de vie pour tout le monde, nous l'utilisons essentiellement pour subventionner les complexes militaires et médicaux, déjà prospères. Nous sacrifions nos enfants dans des guerres qui bénéficient à une classe dirigeante qui se sert des médias et d'autres institutions afin de propager des discours qui justifient et favorisent un programme de violence. En consommant des aliments d'origine animale, nous alimentons la dégradation incessante de la santé de notre société et l'exploitation permanente dont nous sommes victimes, nous, au même titre que nos enfants.

Quatrièmement, notre santé psychologique. Quand, enfants, nous sommes forcés à nous mettre à table et à manger des plats à base de produits d'origine animale qui sont néfastes pour notre santé physique, nous sommes en même temps forcés d'ingérer des attitudes et des croyances qui dégradent notre santé psychologique. Avec chaque repas, nous sommes colonisés sur le plan psychologique afin d'être malléables conformément aux intérêts du complexe formé par le militaire, l'industrie, notamment celle de la viande, la médecine et les médias. Cela se joue sur beaucoup de plans, mais afin de garder cet exposé bref, nous allons en examiner seulement quelques-uns, notamment l'attitude déconnectée et insensible qui nous est imposée du fait que, dans notre enfance, on nous a forcés à consommer des aliments d'origine animale, sans état d'âme. Il s'est avéré dans la théorie des systèmes que l'intelligence de tout système réside dans sa capacité à créer des connexions fondamentalement importantes et à interagir avec d'autres systèmes. La consommation d'aliments d'origine animale réduit cette capacité et anesthésie nos sentiments sur le plan individuel et collectif. Nous apprenons à être superficiels, et nous évitons de regarder, d'écouter et de ressentir le fond des choses. Nous évitons de voir le rapport tant appréhendé entre ce que nous mangeons et ce qu'il a fallu faire pour le mettre dans notre assiette. Nous sommes soumis à un endoctrinement par nos rituels alimentaires quotidiens, qui nous amène à étouffer notre empathie naturelle et notre sollicitude envers autrui. Cette réduction de notre intelligence cognitive et affective nous transforme facilement en consommateurs crédules et peu critiques de discours et de produits qui nous réduisent, nous nuisent et nous asservissent, nous-mêmes et d'autres.

Notre esprit et notre corps sont également colonisés par l'idée toxique que les êtres vivants ne seraient pas des êtres, mais plutôt de simples marchandises, des objets matériels que nous achetons et vendons au poids. À bien y réfléchir, cela porte atteinte de façon choquante à la dignité d'autres êtres et à la nôtre. Or, nous alimentons et consommons cette attitude, exploitatrice au plus haut degré, avec chacun de nos repas. Ainsi, nous semons les graines de notre propre esclavage. Au bout du compte, nous sommes forcés de consommer des produits laitiers, des œufs et

des produits carnés qui nécessitent la maltraitance largement pratiquée de mères animales, leur insémination forcée et le vol de leur bébés, et par là-même la destruction du lien sacré entre mère et enfant. Nous devenons facilement exploitables sur le plan psychologique en causant ces traumatismes et en les ingérant par la suite, en réprimant ainsi nos qualités féminines et en donnant ces mêmes traumatismes pour nourriture à nos enfants, qui nous font confiance. Nous consommons des produits qui sont l'incarnation du malheur, du désespoir, de l'insomnie, de la frustration et de la douleur chronique. Les plus grands profits de l'industrie pharmaceutique sont générés par des patients qui achètent des médicaments contre exactement ces mêmes maladies : désespoir, traumatismes, insomnie, dépression et douleur chronique.

Cinquièmement et dernièrement, notre santé spirituelle. Cela pourrait s'avérer être la plus grave exploitation entre toutes. Chacun de nos repas abîme notre lien élémentaire avec notre vraie nature d'éternelles expressions de conscience que nous sommes. À force d'être contraints de réduire sous forme de rituel d'autres êtres, magnifiques expressions de la vie, à un statut de pure matière physique, sans subjectivité ni objectif, nous sectionnons notre lien avec la beauté, l'abondance et la magie de la toile de la vie, vivante, interconnectée, qui honore sa propre existence, sur Terre. Sans en être conscients, nous sommes devenus un véritable fléau pour la Terre, qui maltraite tout, qui détruit et consomme, comme si c'était là notre raison d'être, sur le plan tant individuel que collectif.

Notre sagesse spirituelle innée et notre objectif de vie ont été ensevelis et étouffés. Au fur et à mesure que nous devenons malades et dépendants, notre exploitation s'intensifie de façon dramatique. Un objectif erroné et un ensemble de discours erronés nous ont été imposés par la culture de l'élevage au sein de laquelle nous sommes nés : que nous serions ici pour exploiter le « jardin » et pour le consommer. D'autres animaux et écosystèmes paient le prix fort de notre incapacité à nous libérer de l'état d'exploités, tout comme nos enfants et nous-mêmes le payeront, à terme.



Nous sommes victimes d'exploitation sur de multiples plans. Les racines de notre statut d'exploités multiples, qu'il faut voir dans la pratique d'élevage, sont restées invisibles et non reconnues depuis trop longtemps. À présent, nous pouvons enfin voir et comprendre entièrement la dynamique qui est en jeu. À force d'être contraints depuis notre enfance à consommer des aliments d'origine animale, nous nous sommes transformés en une population gravement mutilée avec des capacités intellectuelles, émotionnelles, morales et spirituelles sévèrement réduites qui ne nous permettent pas de réaliser notre potentiel et de créer des contextes qui favorisent la justice, la coopération, la créativité, la liberté, la joie, une santé rayonnante et un développement durable. Fort heureusement, cette dynamique est en train de changer, et la vitesse de notre guérison et de notre éveil prend progressivement de l'élan.

Deux immenses brasiers font rage sur cette planète. L'un consume et détruit écosystèmes, animaux, sociétés, notre santé mentale et physique, et l'avenir de nos enfants. L'autre est de nature bienveillante ; il illumine et incinère les illusions obsolètes perpétuées par notre pratique d'exploiter les animaux, jamais remise en question. Ce dernier révèle une nouvelle voie vers une porte qui s'ouvre sur un avenir positif.

Nous serons libres quand nous aurons libéré les autres. Il n'y a aucun obstacle qui nous retiendrait physiquement de cette évolution vers le respect, la liberté et l'harmonie, qui se pointe à l'horizon. À chaque fois que nous consommons des aliments d'origine animale, quelle que soit leur provenance – animaux en parcours libre, nourris à l'herbe, sauvages, issus de l'élevage industriel – le même processus a lieu : l'exploitation. Notre propre exploitation se terminera quand nous nous réveillerons du programme socio-culturel qui nous ordonne d'exploiter d'autres êtres vivants, quand nous co-crèerons un mode d'alimentation et de vie plus conscient, à base de plantes, et quand nous comprendrons les tenants et aboutissants d'une telle évolution. Si nous exploitons les animaux, nous nous exploitons nous-mêmes, et nous sommes victimes de nos propres illusions. En libérant les animaux, nous nous libérerons nous-mêmes.

Version de ce document : 20/11/2017

Tous droits d'auteur réservés.

Ce texte est publié en ligne sur nourrirlapaix.fr dans la rubrique Essais.

Lien vers le texte original (en anglais) :

<http://www.worldpeacediet.com/2017/07/whenever-we-eat-animal-foods-we-are-being-exploited/>